

Projet 'Un Conte de deux villes jumelées : Corato et Grenoble'

Webinaire organisé par l'association Atelier Généalogique le 24 septembre 2021 :

“Where do we go from here ?”

« Comment les descendants d'émigrants peuvent-ils contribuer à la documentation de l'histoire de l'émigration, en collaborant à des programmes universitaires ? »

(Les chiffres correspondent au minutage de l'enregistrement du webinaire)

Intervention de **Stéphane Murlane**, maître de conférences en histoire contemporaine, Aix Marseille Université, spécialiste des migrations italiennes

00.28.39 '**Mémoires et Histoire de la migration entre L'Italie et la France'** (intervention principale)

Merci James. Bonsoir à tous. Tout d'abord, je voudrais remercier James Smith pour l'invitation et l'initiative de ce webinaire et je voudrais adresser un salut amical à mes collègues Catherine et Matteo, ainsi qu'au professeur Salvemini.

Mon intervention de ce soir porte sur les souvenirs et l'histoire des migrations entre l'Italie et la France. Je veux parler de l'intérêt du projet "Un Conte de deux villes jumelées" : Corato et Grenoble" du point de vue de la mémoire et de l'histoire de l'historiographie de la migration italienne en France.

La France est l'une des principales destinations des migrants italiens depuis la fin du XIXe siècle. Première nationalité étrangère en France jusque dans les années 1960, les Italiens sont les plus nombreux en 1931 avec plus de 800 000 mille personnes. Ils sont installés dans toute la France (comme vous pouvez le voir sur la carte) : en région parisienne, dans le sud de la France, en Lorraine, à Lyon et bien sûr à Grenoble. Comme vous le savez tous, Grenoble est la ville que la plupart des Coratins ont choisie comme point d'arrivée pour leur immigration en France, surtout dans les années 1920.

Dans l'opinion publique en France et en Italie, ce passé est souvent oublié ou déformé. En Italie, la mémoire collective de la migration est marquée par des conceptions du passé de cette émigration entre, d'une part, le mythe positif de l'émigration, symbole de la grande Italie expansionniste et colonisatrice ; et d'autre part, une vision pessimiste et dramatique d'une émigration de pauvres mal accueillie dans les pays de destination. De ce point de vue, l'émigration misérable est perçue comme une hémorragie, un symbole de la faiblesse de la nation.

Mais depuis les années soixante-dix, et surtout depuis les années quatre-vingt-dix, l'Italie est devenue un pays d'immigration avec la montée des sentiments xénophobes, et dans ce contexte, nous assistons à un mouvement de, disons, renaissance de la mémoire concernant l'émigration italienne. Le lien entre l'émigration et l'immigration est souvent explicite. Nous pouvons faire référence ici au livre de Gian Antonio Stella publié en 2003 avec le titre explicite "*L'Orda. Quand les Albanais c'était nous*", c'est

un peu comme le titre du dossier d'immigration Coratine "*Quand les clandestins c'était nous*".

Un autre exemple est celui des musées : il existe de nombreux musées traitant de l'émigration italienne (comme vous pouvez le voir sur la carte). Certains musées ont une vocation nationale, comme à Gênes, à la Commenda di San Giovanni di Pré ou à Rome, au Vittoriano, qui a été ouvert en 2011 pour commémorer le 150^e anniversaire de l'unité italienne, mais qui est aujourd'hui fermé. Matteo connaît bien cette affaire et pourrait en parler mieux que moi. Dans tous les cas, il existe également de nombreux musées régionaux. Cette dimension régionale - et Matteo ainsi que le professeur Salvemini en ont déjà parlé - est très importante en Italie dans la relation avec les Italiens à l'étranger. Nous pourrions en parler plus tard dans la discussion.

Pour l'instant, je tiens à souligner deux points. Beaucoup de ces musées font le lien entre émigration et immigration : ce sont des musées de la migration comme celui de Gênes : voir ces affiches. Un autre point intéressant pour nous ce soir est que ces musées mettent en avant notamment la migration transocéanique vers les Amériques avec des scénographies et des documents ; la migration en Europe et en France n'est pas très visible dans ces musées.

En France, même depuis la fin de la migration en provenance d'Italie dans les années 1960, les Italiens sont longtemps restés invisibles. Les Français se vantent désormais de leur proximité culturelle avec les Italiens. Les Italiens sont nos cousins latins, sont moins différents que les nouveaux immigrants d'Afrique du Nord : tel est le sentiment dominant. Il est vrai qu'ils ne se produisent plus dans des manifestations ostentatoires de leur italianité, ils abandonnent pour la plupart l'usage de la langue italienne en dehors du foyer, comme les pratiques religieuses et vestimentaires de leur lieu d'origine.

Puis au cours des années 1970, on observe quelques manifestations de la mémoire de l'émigration italienne. Par exemple, la chanson de Serge Reggiani - *l'Italien* - Reggiani est le fils d'un antifasciste de Reggio Emilia, arrivé en France en 1930. Le chanteur évoque le retour au pays d'un migrant au parcours chaotique. Dans cette chanson en français et en italien, on entend toutes les difficultés de la migration et l'attachement des migrants à leur pays d'origine. Quelques années plus tard, en 1978, Matteo avait déjà mentionné le livre de François Cavana, "*les Ritals*", sur sa jeunesse à Nogent-sur-Marne, près de Paris, où il y avait une importante communauté italienne. Le livre a été bien accueilli par les critiques et est en cours d'adaptation pour un film à la télévision.

Le souvenir de l'émigration italienne a, disons, resurgi dans ces années-là également grâce à la popularité d'une figure importante du monde du sport : Michel Platini, le meilleur footballeur français des années 70 et 80. Lorsqu'il a rejoint le club de la Juventus de Turin, la presse française a souligné qu'il s'agissait d'un retour au pays de ses parents. En fait, ce sont ses grands-parents qui sont venus en France en Lorraine, l'une des principales zones d'émigration. Néanmoins, Platini apparaît comme un symbole d'intégration, vraiment. Depuis la fin du 20^{ème} siècle, le contexte semble avoir changé : si le multiculturalisme fait toujours débat en France, il apparaît désormais moins négatif.

Parallèlement, il existe une forte demande sociale qui se traduit par la mention fréquente du "Devoir de mémoire". Dans ce contexte, les descendants de migrants

veulent en même temps redécouvrir leur propre histoire, la voir et la connaître. Les Français d'origine étrangère se rassemblent autour des lieux de mémoire - comme le disait Pierre Nora. Des lieux de mémoire pour commémorer le moment de la migration. En ce qui concerne l'immigration italienne, il n'est pas anodin que le moment où débute la commémoration corresponde à la fin du processus migratoire.

Le problème de l'intégration résolu, les personnes de même appartenance peuvent regarder le passé avec plus de sérénité et rendre hommage à ceux qui ont rendu possible leur présence en France et peuvent aussi cultiver, disons, leur italianité. Dans ces conditions, les cours de langue, les conférences, les voyages en Italie et les autres activités proposées par l'Institut culturel italien de Paris, l'Institut de Lyon et de Marseille, mais aussi les vingt-sept comités de la société Dante Alighieri en France (il y en a un à Grenoble). Ces comités ont touché un public plus large, souvent composé de descendants de migrants qui souhaitent en savoir plus sur le pays de leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Un autre élément que nous pouvons souligner est que les associations sont très actives dans la création de jumelages entre villes françaises et italiennes qui établissent des liens transnationaux entre les communautés d'accueil et d'origine. Comme vous le savez tous, il existe un jumelage entre Corato et Grenoble, et l'association des résidents de Corato à Grenoble est très active.

Par ailleurs, les expositions sur le thème de l'immigration italienne se multiplient, avec une dimension locale comme "*Un air d'Italie*" à Grenoble en 2011. On peut également citer l'exposition "*Ciao Italia – un siècle de migration italienne en France*" au musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en 2017, qui raconte pour la première fois à l'échelle nationale l'histoire des migrations en France. Je tiens à dire que cette exposition est actuellement en tournée en France, et aussi en Italie en italien. Vous pouvez contacter l'Institut français de l'ambassade de France à Rome pour organiser la venue gratuite de l'exposition itinérante "*Ciao Italia*".

Je tiens également à souligner que dans le monde de l'art, de nombreuses autres initiatives contribuent à raviver la mémoire de l'émigration italienne en France, comme l'exposition itinérante "*Ciao Italia*". En 2010, une œuvre dramatique rappelle le massacre d'Aigues-Mortes. Le livre de l'historien Gérard Noiriel est la base de ce travail et je voudrais dire que dans le cadre d'une mémoire idéalisée, l'épisode a été longtemps oublié en France.

Nous pouvons également évoquer le spectacle italien, "*Quand les émigrants étaient nous*". À l'origine de cette initiative, Rocco Femia, rédacteur dynamique de la revue *Radici*, de la maison d'édition Editalia de Toulouse, qui vise à mieux faire connaître la culture italienne en France et l'histoire de l'immigration italienne. Il existe également d'autres magazines tels que "*La Voce*", "magazine des Italiens en France", "*Focus In*", qui vise à valoriser tout ce qui est italien en France ("valoriser tout ce qui est italien en France"). Avec plus de temps, je pourrais parler des émissions de radio, des documentaires télévisés, des films en salle ou même des festivals de cinéma italien dans différentes villes françaises. Il y en a un à Grenoble.

Je voudrais juste vous présenter deux bandes dessinées récentes : l'une, "*Bella Ciao*", qui traite des Italiens en Lorraine, et l'autre, "*Disgrazia*", qui met en scène une famille sicilienne à Grenoble. Pour plus de détails sur la mémoire des migrations entre la

France et l'Italie, je vous signale l'article que nous avons écrit avec Matteo Sanfilippo dans le magazine "*Hommes et Migrations*" et vous pouvez lire cet article en ligne : vous pouvez voir l'adresse en ligne sur la diapositive.

C'est le moment de dire et de souligner que les historiens ont contribué à la mémoire collective en France et en Italie. Il faut rappeler que l'histoire et la mémoire ne s'opposent pas : c'est très important. La mémoire est à la fois une source, une archive et un objet d'étude pour les historiens, et comme je l'ai déjà dit, l'histoire fait partie de la mémoire collective. Je ne vais pas donner ce soir une conférence sur l'historiographie de la migration italienne. Vous pouvez lire les essais de Matteo Sanfilippo, en particulier celui écrit avec Michele Colucci "*Guida allo studio dell'emigrazione italiana*". Vous pouvez le télécharger en ligne sur le site des archives historiques de l'émigration italienne.

Je voudrais juste faire quelques remarques ce soir qui me permettent de comprendre l'intérêt historiographique du projet "Un conte de deux villes jumelées : Corato et Grenoble".

Le premier constat est que les historiens italiens se sont longtemps intéressés à l'émigration et les historiens français à l'immigration ; et qu'ils étudient désormais, souvent ensemble, les migrations dans une perspective transnationale qui relie les zones de départ et d'arrivée. Les titres des livres d'historiens sont significatifs de la migration italienne, ainsi que le livre de Paola Corti et Matteo Sanfilippo, "*Italie et migration*". Et j'ajouterai qu'en France, l'histoire des migrations n'est plus seulement une histoire d'intégration, c'est une histoire plus globale, une histoire des circulations entre les deux pays.

Le deuxième constat concerne la dimension régionale des études tant en France qu'en Italie, et force est de constater que la région de Corato et celle de Grenoble ne sont pas les plus étudiées par les historiens. Disons que le chantier est ouvert. La troisième et dernière observation est le changement d'échelle des études sur l'émigration. Pendant longtemps, les études ont porté sur les mouvements collectifs, les migrations de masse ; désormais, les historiens tentent d'étudier les itinéraires et les parcours individuels ou familiaux afin de mieux comprendre l'expérience des migrants. Ce n'est pas facile, et de ce point de vue, la généalogie, le travail des généalogistes, peut être très utile. Par conséquent, le projet de l'association Atelier Généalogique me semble un travail opportun concernant la mémoire collective sur la migration en France. Merci de votre attention.

01.07.50 Stéphane Mourlane

Il y a une question de Rosalba Palermiti, une question sur l'émigration de la Calabre.

01.10.08 Stéphane Mourlane

J'ajouterai que les Sudistes ont principalement émigré vers les Amériques. Avant la seconde guerre, l'émigration italienne vers la France était une émigration du nord de l'Italie. Mais après la Seconde Guerre mondiale, l'émigration italienne vers la France est une émigration méridionale car les Italiens du nord ont émigré vers d'autres pays européens plus intéressants, avec de meilleurs équilibres, comme l'Allemagne et l'Angleterre, etc.

01.13.01 Stéphane Mourlane

Comme je l'ai déjà dit, l'histoire de l'émigration de Corato à Grenoble n'est pas vraiment étudiée.

Je pense à un article de notre collègue et ami, Eric Vial, sur l'immigration Coratine à Grenoble, mais il n'y a pas beaucoup d'études.

01.13.58 Stéphane Mourlane

J'ajouterai que l'histoire culturelle de la migration est toujours une compétition, disons.

Nous avons fait l'histoire politique, l'histoire sociale et l'histoire économique de la migration. L'histoire culturelle reste à faire.